

## Prière pour le Proche Orient - Cathédrale de Lausanne, 4 mars 2012

### 1. Méditation par P. Fadi Daou.

« Rentre ton glaive dans le fourreau, Pierre... car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive. Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père, qui me fournirait sur le champ plus de douze légions d'anges ? » (Mt 26, 52-52)

Chers frères et sœurs,

Ce qui vaut pour le Christ, vaut également pour ses disciples et pour son Eglise. Face à « l'heure » qui vient, Jésus nous apprend qu'il faut être prêt à suivre l'exemple du grain de blé qui accepte de mourir en terre afin de porter beaucoup de fruit ; sinon il demeure seul, et sa mort constituera sa fin. (Jn 12, 24)

Les récits des évangiles de l'arrestation du Christ nous montrent qu'il fut victime de cet antagonisme entre le régime romain d'une part, injuste du fait de sa nature d'occupant, et les zélotes juifs d'autre part – dont son disciple Judas faisait partie – et qui cherchaient à renverser la situation et restaurer le Royaume de David, le royaume de Dieu compris en tant que projet politique.

Les deux parties l'ont vendu. Pilate a lavé ses mains de l'affaire (Mt 27, 24), préférant livrer Jésus aux rebelles tout en relâchant Barabbas afin de les occuper par une satisfaction provisoire et de prolonger son règne. Les zélotes pour leur part, dans leur violence aveugle, n'hésiteront pas à verser ce sang innocent au nom de leur combat pour le pouvoir.

Les chrétiens du Moyen-Orient aujourd'hui – et je pense plus particulièrement aux chrétiens de la Syrie – se sentent pris dans cet étau qui se resserre sur eux et met en cause leur présence et parfois leur survie dans leur propre terre. L'exemple des Frères de Tibhirine m'est aussi très présent en écrivant ces lignes.

La cause des révolutionnaires est juste, dans la mesure où elle représente une quête de liberté et de dignité pour tous. Dans ce sens elle est aussi la cause des chrétiens et il est tout à fait normal qu'ils se retrouvent au cœur de ce mouvement. Le Christ lui-même n'a pas hésité à mettre en cause les institutions et les ordres sociaux établis dans la mesure où ils devenaient oppresseurs de l'homme. Mais les chrétiens, à l'image du Christ, sont des prophètes réalistes et non des rebelles illuminés. Ils savent que la gloire de Dieu c'est l'homme vivant. Mais ils savent aussi que la vie de l'homme et sa libération ne peuvent être obtenues par le glaive. Le cercle vicieux de la violence ne produit que davantage de mort et de luttes fratricides.

Jésus dit à Pierre, rentre ton glaive ! Face à la violence des hommes, il préfère se laisser désarmer – non sans trouble (Jn 12, 27) – que de rentrer avec ses disciples et faire entrer son Père céleste dans une logique de combat, dans lequel vaincra celui qui est le plus violent, au détriment de l'homme et de la vérité.

Le Christ nous dit, à nous Chrétiens du Moyen-Orient d'aujourd'hui ainsi qu'aux Chrétiens d'Occident et du monde qui cherchent à les aider : « rentrez votre glaive ! »

Les frères du Christ ne peuvent pas être partie prenante d'une lutte violente. Ils sont plutôt « *les artisans de paix... et les persécutés pour la justice* » (Mt 5, 9-10). Pour cela, nous et vous, devons rentrer notre glaive, et accepter de nous désarmer, et rester fidèle à cette voie, y compris quand nous serons lâchés par ceux qui étaient les plus proches de nous, ceux que nous avons servi et aimé, et quand nous serons livrés aux bourreaux comme des brebis qui sont conduites à l'abattoir.

Entre l'exemple de Judas qui, dans son excès de zèle, est entré dans la logique de trahison et l'exemple des autres disciples qui, dans leur lâcheté, ont abandonné leur maître et pris la fuite (Mt

26, 56), il nous faut suivre le courage de Jésus, qui fait face à ses agresseurs par la parole de vérité intransigeante et le témoignage de l'amour indéfectible et sans limite, sans complaisance ni complicité avec la violence.

Suivre Jésus, remettre son glaive dans le fourreau, se désarmer, veut dire pour nous aujourd'hui se libérer de toute tentation de repli sur soi, et de recherche de moyens de défense en tant que minorité appuyée par un pouvoir qu'il soient des légions d'anges, des régimes locaux ou des armées occidentales... je veux dire, et pardonnez-moi ma franchise, les chrétiens d'Orient n'ont pas besoin du soutien ou de l'aide de leurs frères et sœurs en Occident pour les affermir dans leur lutte contre les « autres » ou leur défense de soi et de leur vie. Cette logique transforme toute aide en un glaive. Ce dont ils ont besoin, est d'être affermis dans leur mission d'artisans de paix et de serviteurs de la vérité dans leur société et auprès de leurs concitoyens. Si vous voulez nous aider, aidez-nous à nous désarmer de toute tentation de pouvoir illusoire et de fausse sécurité ; aidez-nous par votre prière à rester fermes devant la violence qui s'abat sur nous et sur les autres autour de nous, aidez-nous à rester fidèles à notre mission d'être les prophètes réalistes de la vérité, c'est-à-dire d'être les artisans d'un dialogue qui doit rester possible malgré tout.

Sur son chemin de croix, le Christ ne cherchait pas qui allait le libérer de ses oppresseurs, mais un Simon de Cyrène (Lc 23, 26) qui l'aide à porter avec lui sa croix et ainsi à poursuivre son chemin jusqu'au bout, et une Véronique qui sait voir et montrer le visage de Dieu et la vérité de l'homme, que la souffrance ou l'apparente faiblesse ne sauraient voiler.

En un mot, ce n'est pas la violence qui nous désarme et retire de nous notre rôle dans et envers nos sociétés ; c'est plutôt notre choix de nous désarmer qui nous rend capable de faire face à la violence par la force de Dieu et la fidélité à l'homme – tout homme – qui ne retrouve sa dignité qu'en renouant le dialogue avec son « autre », pour le bien de tous. Le mystère pascal est au cœur de cette réalité. Priez pour nous afin que nous puissions être ces artisans de paix en acte et en vérité.

## **2. Méditation par Michel Nseir**

### **La Parole du « bon samaritain » (Luc 10: 25-37).**

Cette parabole du « bon samaritain » est probablement parmi les plus puissantes que Jésus ait racontées pour interpréter un passage des Écritures, que nous appelons communément « la règle d'or » : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même ». C'est un commandement de prime importance car il concerne l'acquisition en héritage de la vie éternelle en aimant Dieu de tout son être, mais aussi en aimant le prochain comme soi-même.

Apparemment, chez le légiste qui mettait Jésus à l'épreuve, l'amour de Dieu ne lui posait aucun problème, au moins d'interprétation. Il avait tout un système de prescriptions religieuses et culturelles pour le guider. On maintient Dieu dans un temple ou une église ou une mosquée, ou un lieu sacré, et on l'adore tout en lui montrant toute notre dévotion et ferveur. Très vraisemblablement, l'embarras de notre légiste avec ce commandement était que ce dernier mettait l'amour de Dieu en lien avec l'amour du prochain, voire au même pied d'égalité avec l'amour du prochain. Et ce n'est pas aller au-delà du texte si on disait que notre amour de Dieu se mesure par rapport aux actes concrets d'amour et de charité que nous faisons au prochain : « fais cela et tu vivras » (Luc 10: 28). L'amour, au moins dans une perspective biblique, est un acte concret qui se pratique, et non pas une notion abstraite.

Dans ce commandement, reste donc la question du « prochain », de l'« autre » qui dérange car elle est à définir, et reste ouverte à toutes sortes d'interprétations. L'interprétation de Jésus se fait à travers une illustration de la vie quotidienne de son époque, mais aussi de la nôtre. La parabole

qu'il nous livre reste une des plus commentées, car elle ne cesse de nous défier sur le sens du « prochain » ainsi que sur la puissance de l'amour qui devrait dépasser toute prescription culturelle, voire dogmatique.

Jésus nous raconte l'histoire d'un homme qui descendait de Jérusalem vers Jéricho, et qui tomba au milieu de brigands qui le dépouillèrent le laissant entre mort et vivant. Un samaritain, considéré comme étranger et, par dessus tout, hérétique, qui passait par les lieux s'est approché de lui, a eu pitié de lui, a bandé ses plaies, a pris soin de lui, et l'a confié à des gens pour s'occuper de lui jusqu'à son retour en leur donnant deux deniers. Alors qu'un prêtre et un lévite sont passés avant lui et ne se sont pas arrêtés, très probablement pour des raisons de pureté culturelles, ne pouvant toucher un mort pour ne pas se souiller.

Bien que cette parabole soit connue sous le nom du « bon samaritain », le personnage au centre de l'histoire est bien la victime tombée aux mains des bandits. C'est la distance qui nous sépare de la victime qui détermine le caractère des autres personnages. On est dans un mouvement de rapprochement ou d'éloignement par rapport à elle. Dans ce sens, on devient le « prochain » d'un à travers un acte concret de rapprochement.

Mais on peut aussi bien être nous-mêmes cet « autre » qui a besoin d'un « prochain » qui vient vers nous dans nos moments de difficultés, de détresse et de dépouillement.

Dans le cadre de notre prière œcuménique pour les chrétiens du Moyen-Orient, cette parabole nous parle aujourd'hui, plus que jamais, d'une façon très pertinente.

Dans une région qui connaît une grande diversité religieuse, ethnique et culturelle, où les identités communautaires sont tellement crispées, et où le repli sur soi est devenu une sorte de refuge, Jésus nous interpelle et nous demande à nouveau qui est ton prochain ? Qui est ton voisin ? Est-ce la personne ou la communauté avec laquelle tu te sens à l'aise ? Ou c'est la personne, ou la communauté qui souffre et qui a besoin de ton amitié, de ton soutien, de ton écoute, de ton accompagnement, et de ton amour ?

Être le prochain d'un autre au Moyen-Orient ce n'est pas moins que le mystère d'être le différent d'un différent. Ce n'est pas moins que de voir en l'autre différent, en l'autre souffrant, en l'autre qui a peur, en l'autre qui est calomnié, en l'autre qui est déshumanisé, de voir en cet autre une altérité qui est à l'image de Dieu qui s'est dépouillé lui-même en prenant une forme de serviteur, humilié, acceptant la mort, la mort injuste, la mort sur la croix (cf. Philippiens 2: 6-8).

Que notre Seigneur crucifié et ressuscité illumine nos esprits et purifie nos cœurs, et nous ouvre les yeux pour qu'on puisse identifier le « prochain » parmi nous, et l'élever au rang du Seigneur dans notre amour pour elle, pour lui !

### **Intention de prière**

*« Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi » (1 Tim 1,7).*

En ces temps difficiles, où les chrétiens du Moyen-Orient et tout particulièrement ceux de la Syrie, ne se sentent plus maîtres de leur vie et de leur destin, Seigneur nous te prions à la lumière de cette exhortation de Saint Paul, afin qu'ils soient libérés de toute peur et que par l'ouverture à l'œuvre de ton Esprit Saint, ils ne doutent pas de ton amour pour eux et restent affermis dans leur vocation d'être les témoins de ton amour indéfectible pour tous. Que cette épreuve leur permette de vivre l'abandon à ta volonté dans l'espérance du salut ! Seigneur nous te prions.

*(F. Daou)*